

LES FEMMES DANS LA POLITIQUE

Il s'est passé, l'autre semaine, à London, dans la province d'Ontario, un fait qui me plonge en de profondes réflexions :

De hauts dignitaires politiques y ont, paraît-il, tenté l'organisation d'une ligue féminine dont la besogne consisterait à faire de la propagande de parti pendant les tourmentes électorales.

Sans vouloir juger l'acte des promoteurs de ce mouvement qui, aux yeux des politiciens, pourrait être considéré de bonne guerre, je ne puis me défendre d'une certaine tristesse en songeant au rôle ingrat et humiliant que le sexe serait forcé d'y jouer.

On m'accusera peut-être de manquer d'un tas de choses qui, dans notre fin de siècle, se nomment positivisme, opportunisme et autres mots en isme, mais j'avais accoutumé de me faire une toute autre idée de la mission dévolue à la femme; moi, qui ne suis pas du *dernier bateau*, j'avais et j'ai encore la candeur de prêter à l'âme de nos sœurs en Jésus-Christ des aspirations trop nobles, des sentiments trop délicats, une nature trop sensitive enfin, pour ne pas répugner d'instinct à la tâche extrêmement... masculine de faire le commerce de votes au profit d'un parti politique, quel qu'il soit.

Laissons donc alors, les enfants à leurs mères et les mères à leurs enfants. Ou, si l'on aime mieux, ne détournons pas la femme de la voie que lui a tracée la Providence et où elle s'achemine en répandant autour d'elle les trésors de son amour et de son dévouement. Ne l'enlevons pas à ce milieu dort elle est la joie et la lumière : la famille; voilà un champ assez vaste pour occuper tous ses moments et tout son cœur.

La famille, ce petit royaume idéal, et de droit divin, celui-là, où sujets et souverain travaillent à qui mieux mieux au bonheur les uns